

Obsèques de Michel DELEBARRE, Ancien Ministre d'État, Ancien Maire de Dunkerque
Vendredi saint 15 avril 2022 – église Saint Eloi

Lectures : Sagesse 3,1-6.9 ; Psaume 129 ; Luc 12, 35-40

C'est un cri de détresse que le psalmiste adresse à Dieu que nous avons entendu il y a quelques instants : nous le connaissons traditionnellement sous le nom de *De profundis*. Un cri de détresse que peut pousser celui qui se sent déjà pris dans la mort : des profondeurs je crie vers Toi, Seigneur. Aujourd'hui, nous sommes le Vendredi saint, nous commémorons la mort de Jésus, condamné au supplice de la crucifixion ; ce soir les chrétiens entendront cet autre cri de Jésus, cité lui aussi d'un psaume récité par des générations nourries de la prière juive : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?

C'est un sentiment bien naturel et dans notre monde actuel où la mort fait peur, on prend soin de la cacher, on croit pouvoir la rendre invisible. Tous les humains ne sont pas égaux devant ce sentiment, et parfois même des croyants sont angoissés aux derniers instants ... les connaissances actuelles des profondeurs psychologiques nous permettent de ne pas conclure à l'absence de foi. Nous ne sommes pas maîtres de nos réactions psychiques, notamment devant l'imminence de la mort et du fait de l'affaiblissement des forces à son approche ; la confiance en Dieu demeure, le cri vers Lui, quand il est exprimé, apaise, comme le montre ce psaume que vous avez choisi pour accompagner ce matin, dans la prière, Michel Delebarre, votre époux, votre père et grand-père, votre parent et proche, un ami pour beaucoup.

Le psaume dit encore : Seigneur écoute mon appel, près de Toi se trouve le pardon ; j'espère le Seigneur de toute mon âme. Mon âme attend le Seigneur plus qu'un veilleur n'attend l'aurore. Que de paroles de confiance qui apaisent la douleur, qui soignent les blessures d'une vie. Toute vie en recèle : des peines intimes et même secrètes, des blessures psychiques ou spirituelles, des heurts violents dans la vie sociale, les souffrances multiples que l'exposition publique peut engendrer, les rudes combats de l'engagement politique.

Ce n'est pas le lieu, ce n'est pas de ma responsabilité de porter un jugement sur l'action politique de celui que nous conduisons vers Dieu. Et surtout je ne vais pas, après d'autres beaucoup plus indiqués que moi pour cela, dresser un tableau de ses engagements, mais seulement me souvenir maintenant qu'il fut ministre d'État, mais aussi parlementaire français et, pour vous si nombreux dans cette église Saint Éloi, le maire de Dunkerque.

Il conjugait un profond attachement au Nord et au peuple du Nord avec une ouverture nationale, européenne et internationale. Il était un très bon connaisseur de la région, de ses faiblesses et de ses atouts, visionnaire d'une région bien située au carrefour de l'Europe du Nord-Ouest.

Dunkerque lui doit beaucoup : les accords portuaires de 1992 qui ont redonné au port les conditions d'un dynamisme nouveau, la réindustrialisation après la fermeture des chantiers navals et la diminution des emplois dans la sidérurgie, l'université du littoral, les nombreuses initiatives en matière culturelle.

Il savait s'entourer de compétences, encourager la synergie entre les forces en présence dans une alchimie dont Dunkerque a le secret et dont le carnaval est un ciment, au milieu d'un tissu associatif dense. Son dynamisme communicatif et joyeux, son humour brillant, sa vivacité le mettaient à l'initiative et aussi à la rencontre de tant de projets ... Personne n'oublie son engagement de longue durée dans l'AFEJI Hauts de France qu'il présida, au service des personnes en difficulté sociale ou familiale, avec des handicaps physiques, comportementaux ou psychiques, dans la dépendance, la précarité de l'emploi ou l'exil. Il a profondément aimé cette responsabilité, il a largement contribué au développement de l'action de cette association, il a manifesté là une attention sincère et un dévouement chaleureux à celles et ceux qui, sans de telles associations, resteraient des oubliés de la société.

Il est juste de dire qu'il fut un homme rempli d'espérance. Je dis ce mot à dessein ; ce n'était pas seulement un trait de tempérament, la marque d'une jovialité reconnue, et peut-être mais pas uniquement non plus l'entraînement tourbillonnant de l'action ; il y avait aussi le goût de servir appris dans une jeunesse chrétienne vivante qui l'a ouvert au don de soi et à la promesse que Dieu fait aux hommes de partager l'amour qui vient de Lui. Michel Delebarre n'a jamais caché sa foi chrétienne, son appartenance à l'Église catholique : ce qui n'est une garantie de perfection absolue pour personne évidemment – Dieu seul en est juge – mais prédispose au courage de l'engagement à servir, sans regarder à la fatigue ni aux obstacles mis sur le chemin.

Certainement il peut entendre aujourd'hui comme une belle promesse pour lui ces paroles de l'évangile que nous venons d'écouter : restez en tenue de service ! La maladie de ces dernières années l'a contraint, évidemment ; il a dû se résoudre à être aidé, accompagné, servi. Mystère de l'existence qui doit consentir à recevoir plus qu'à donner, à entrer dans l'anonymat des souffrants qui, parvenus à ce moment de l'existence, doivent compter sur la bienveillance et l'affection de l'entourage des professionnels, des aidants et d'une famille.

C'est l'amitié, la reconnaissance pour tout ce qu'il a fait et donné au long de son existence qui nous a réunis ici ce matin ; c'est aussi l'hommage rendu à une personnalité qui a marqué votre ville, notre région, notre pays et ses relations avec les voisins, avec les pays européens ...

Et pour nombre d'entre nous ici, c'est dans la foi qui a animé sa vie que nous le confions à Dieu. L'extrait du livre de la Sagesse que nous avons lu en première lecture invite à cette confiance de fond. Ce livre de la sagesse est placé sous l'autorité tutélaire du grand roi Salomon, même si l'histoire littéraire nous apprend qu'il a été écrit plusieurs siècles après son règne : il s'agit d'une méditation offerte à celui qui gouverne non seulement sa propre vie mais aussi exerce des responsabilités sur autrui. C'est un appel à la confiance dans l'adversité, y compris la plus ultime, celle qui mène à la mort. À celui qui a combattu, que Dieu accorde la paix et la vie sans fin, comme nous l'avons entendu dans cet extrait du livre de la Sagesse : « ceux qui sont fidèles resteront, dans l'amour, près de Lui. »